

Evénements

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre**

Band (Jahr): **42 (1979)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

V Événements

L'exposition itinérante de l'ASTEJ/SADS/VSP de 1975

La mise sur pied et l'exploitation de l'exposition de l'ASTEJ et de la SADS, en collaboration avec l'Association des marionnettistes suisses, constitue en quelque sorte une première en Suisse. Si l'on excepte quelques publications remarquables (par exemple l'Annuaire du théâtre suisse N° XXXIII, en 1967), aucun travail commun ni même aucune réflexion commune tant soit peu approfondie n'avaient réuni jusqu'ici les gens intéressés par le théâtre en Suisse et surtout de milieux aussi divers. Rien ne résume mieux cette confrontation que la manière dont les organisateurs présentent eux-mêmes leur travail et leurs buts:

«Un théâtre de jeunes en Suisse?
Celui qu'ils voient, celui qu'ils créent»

Organisée sur dix-neuf parois de 3 m² à double face, l'exposition propose un circuit extérieur et un circuit intérieur. Elle est divisée en quatre parties:

1. Entrée

Les quatre parois d'accueil sont réservées à la présentation des deux associations organisatrices, à une carte de la Suisse situant les exposants et au titre de l'exposition.

2. Le circuit extérieur

*Qui fait du théâtre en Suisse pour et avec les jeunes?
35 membres de l'ASTEJ, de la SADS et de l'Association des marionnettistes suisses (VSP) présentent eux-mêmes leur activité théâtrale pour l'enfance et la jeunesse. Chaque exposant est*

désigné par un numéro d'ordre qui renvoie au catalogue et à une fiche d'identité. Cette partie spéciale regroupe des activités très diverses en quatre sections:

- a) théâtre professionnel;
- b) enseignants;
- c) théâtre d'amateurs;
- d) centres culturels et de loisirs.

La deuxième section répartit les activités scolaires selon le degré d'âge des élèves: Ecoles enfantines, Ecoles primaires, Ecoles secondaires, Ecoles normales. Les organisateurs n'ont pas opéré de choix. Ils ont accueilli ceux de leurs membres qui souhaitaient participer à l'exposition itinérante. Il est par conséquent évident qu'elle n'est pas exhaustive de tout ce qui se fait en Suisse dans le domaine du théâtre pour l'enfance et la jeunesse, que ce soit en milieu scolaire ou en milieu ouvert (hors de l'école). Le circuit extérieur se termine par une synthèse provisoire, quelque peu provocatrice, qui débouche sur une question: oui, mais quel théâtre?

3. Le circuit intérieur

Alors que le circuit extérieur présente des exemples d'activité théâtrale pour et avec des jeunes sans aucun souci d'explication ou de critique, le circuit intérieur vise à attirer l'attention des visiteurs sur les principaux problèmes qu'on ne peut éviter de se poser si l'on entend faire un travail créateur dans le domaine du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Son objectif est donc de tenter une synthèse. Les réalisateurs ont procédé par analyses et conclusions partielles successives. De manière générale, les analyses s'opèrent sous forme de questions, tandis que les éléments de réponse se retrouvent dans la partie finale du circuit.

Le circuit intérieur comporte lui aussi quatre parties:

a) Nous questionnons

Nous y posons une série de questions:

— De quoi le théâtre peut-il parler avec les jeunes?

Il est montré 21 exemples de thèmes avant de conclure: tous les thèmes peuvent être intéressants s'ils sont rendus complémentaires par une politique du répertoire; il n'y a pas de thèmes réservés à l'enfance ou la jeunesse, mais on peut parler de tout à tous, c'est une question de forme.

— Où les jeunes voient-ils des spectacles?

Les lieux les plus divers sont montrés avant de conclure: il im-

porte d'obéir aux exigences de la pièce, d'inventer des lieux théâtraux variés et de favoriser un contact vivant entre acteurs et spectateurs.

— Suffit-il d'assister à un spectacle ou peut-on l'exploiter de manière active? Avant, pendant et après la représentation?

On aborde les problèmes de l'animation et de la participation, avant de conclure: un spectacle est réellement dynamique dans la mesure où il conduit les enfants à l'expression.

— Tous les jeunes ont-ils les mêmes chances de voir du théâtre? Quels que soient la situation sociale de leurs parents, leur statut scolaire, l'endroit où ils habitent?

— Qui vend — qui achète — qui paie?

Cette première partie, plus particulièrement consacrée au théâtre que voient les jeunes, se termine par un constat général: depuis quelques années, les spectacles pour enfants créés en Suisse se multiplient; oui, mais pas partout.

La deuxième série de questions concerne le théâtre que font les jeunes:

— Qui sont ces jeunes? Pourquoi se proposent-ils de faire du théâtre? Où vont-ils travailler? Avec qui — avec quoi?

Dans le meilleur des cas, le groupe est composé de volontaires, il a des préoccupations communes, il se donne le temps de travailler, il recherche une expression de groupe; mais dans tous les cas, il leur faut un local, des conseils, un peu de matériel et un petit peu d'argent.

— Que pouvons-nous mettre à leur disposition?

Les structures d'accueil et d'animation que sont les écoles, les centres de loisirs et les troupes de théâtre; oui, mais les écoles sont-elles toutes équipées? Y a-t-il partout des centres de loisirs et des troupes de théâtre permanentes? Et les structures ne sont pas tout: il faut des hommes et des femmes capables de répondre à la demande des jeunes.

b) Nous affirmons

Après cette série de questions et de réponses partielles, où les réalisateurs ont cherché à éviter les problèmes théoriques, les deux associations affirment leur certitude: le théâtre n'est pas qu'un divertissement, il est un moyen irremplaçable d'éducation, il sert l'enfant; le théâtre est communication, il entraîne le dialogue.

c) *Nous revendiquons*

Pour que le théâtre soit un moyen d'éducation et serve l'enfant, il faut du temps, des locaux, de l'argent et des conseillers compétents. Ces conditions valent autant pour les troupes qui proposent des spectacles et des animations que pour les écoles qui les accueillent ou les suscitent en leur sein.

De ces quatre conditions, la dernière est la plus fondamentale: l'ASTEJ et la SADS demandent qu'on se préoccupe enfin de la formation à tous les niveaux de comédiens et de maîtres qui soient capables de faire face aux innombrables problèmes que pose le théâtre pour l'enfance et la jeunesse.

d) *Notre conclusion*

Elle découle des constatations, affirmations et revendications énoncées: dans l'intérêt des jeunes, il est indispensable d'aménager une collaboration permanente entre les autorités cantonales et fédérales, les enseignants, les animateurs de jeunesse et les gens de théâtre, avec la participation des jeunes.

L'exposition se termine par la citation de deux essais d'une telle collaboration, dans le canton d'Argovie et dans celui de Neuchâtel. Et par une dernière question:

— Et dans votre canton, que se passe-t-il?

4. *Sortie*

C'est à cette dernière question que l'organisateur local répond. Il dispose à cet effet du revers des quatre parois d'entrée, où il tente de montrer ce qui se passe (ou ne se passe pas) dans son canton et de définir les principaux problèmes qui s'y posent dans le domaine du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Il y affiche d'autre part le programme des manifestations qui se déroulent dans le cadre de l'exposition. Dans l'esprit des organisateurs, en effet, cette exposition n'est qu'une enveloppe destinée à servir de cadre à des spectacles de jeunes ou pour les jeunes, à des ateliers, à des séminaires, à des débats. Elle n'a pas d'autre ambition que d'attirer l'attention des autorités politiques et scolaires, des responsables de groupements de jeunes et des parents sur l'importance que peut avoir le théâtre dans l'éducation et la socialisation de la jeunesse. Encore faut-il donner à ceux qui se vouent à sa promotion qualitative les moyens de remplir leur tâche.

Théâtre Populaire Romand:

Animation

Scène implantée dans la rue, à la disposition des enfants, Biennale 1976





Inaugurée à Baden en août 1975, l'exposition itinérante *Un théâtre pour les jeunes en Suisse?* fut présentée jusqu'en juin 1978 dans près de 25 localités des quatre régions linguistiques du pays, grâce aux subsides de Pro Argovia et de la Fondation Pro Helvetia. Elle fut partout l'occasion de représentations, d'ateliers, de débats, de rencontres, et contribua à sensibiliser les enseignants, les parents, les autorités scolaires et politiques à la valeur éducative du théâtre et aux problèmes que rencontrent ses promoteurs en milieu scolaire aussi bien qu'en milieu ouvert.

La V^e Biennale du TPR 1976

Autre événement marquant de la période récente, la V^e Biennale du théâtre organisée par le TPR à La Chaux-de-Fonds en automne 1976 autour du thème:

Le théâtre et les jeunes

Nous souhaitions faire de cette Biennale le temps fort d'un travail continu: elle l'a été avec une réussite vraie.

La Biennale a été fête de théâtre pour les enfants par le large éventail de spectacles proposés, mais tout autant par la multitude d'occasions mises à leur disposition pour exercer leur créativité à propos du théâtre.

2000 jeunes ont été directement actifs dans les nombreux ateliers proposés. 1000 autres ont pu dialoguer avec des gens de théâtre, par petits groupes, ou suivre des animations de marionnettes, poésie, musique, contes, etc. (Statistiquement, cela atteindrait un élève sur deux dans la ville.)

Parmi les ateliers, citons le travail de Catherine Dasté dans une classe du Bas-Monsieur — le cortège de rue et les jeux de craie et de peinture organisés par la Ferme Gallet à la sortie des représentations — les jeux sur la scène machinée que nous avons plantée sur une place — les spectacles de rue montés dans des classes — les vingt-deux articles de la chronique du jeune spectateur dans «L'Impartial», le quotidien local — le Cirque One-rouge avec le Centre de Rencontres, cirque d'enfants réalisés en une seule journée (160 participants).

Théâtre Populaire Romand:

Animation

Spectacle d'élèves de l'Ecole secondaire, dans la rue, 1976

La Biennale a été information pour les enseignants, au triple plan des spectacles, de l'animation et de la «Biennale studieuse».

Elle nous a appris des formes de collaboration avec l'école, tant pour sa préparation¹⁹ que pour son déroulement. En particulier, nous avons pu dialoguer avec tout le corps enseignant secondaire et primaire en trois séances de début de semaine. Cela a permis aux oppositions de se manifester, des éclaircissements ont pu être donnés, tout cela est constructif.

Le panorama des spectacles de la francophonie, offert à l'examen des adultes tout autant qu'au plaisir des jeunes, avait été choisi avec soin. Nous étions dépendants des disponibilités repérées et tout à fait conscients du peu de choix possible pour les adolescents, par rapport à l'importante production pour enfants: cela reflète la réalité et la difficulté de créer des spectacles pour cet âge charnière; c'est pourquoi le nombre de représentations a été volontairement limité au secondaire par rapport au primaire.

Tel quel, l'éventail proposé était très large et très significatif des directions de recherche actuellement explorées. Il sera une plateforme commune indispensable pour le travail futur.

Il faut encore souligner la prouesse technique constituée par l'accueil de tant de spectacles en même temps dans neuf salles différentes de la ville et sans le théâtre! Nous avons montré de multiples propositions de scénographie. Nous avons pu aussi, en créant les installations nécessaires, faire voir de grands spectacles impossibles à mettre sur les scènes de la ville. Nous n'avons donc pas limité nos choix comme à l'ordinaire.

Nous ne les avons pas non plus limités sur le plan des coûts, puisque la Biennale, déficitaire en dépit de la subvention de la ville, est prise pour une part sur la caisse du TPR! De ce point de vue, il faut souligner que le déficit provient du succès même de la Biennale et de la quantité de représentations à assurer (avec des spectacles importants, donc chers, dans des salles de faible contenance).

La Biennale a été ouverture sur la ville. Environ 5000 places d'adultes aux représentations dans une ville de 40 000 habitants! Les ponts ont fonctionné entre le théâtre scolaire et le monde adulte: c'est une attitude réjouissante qui ne fait plus de l'enfant un être minorisé, mis à part. Partout, on a senti s'effacer la barrière entre théâtre pour enfants et théâtre populaire, et souvent

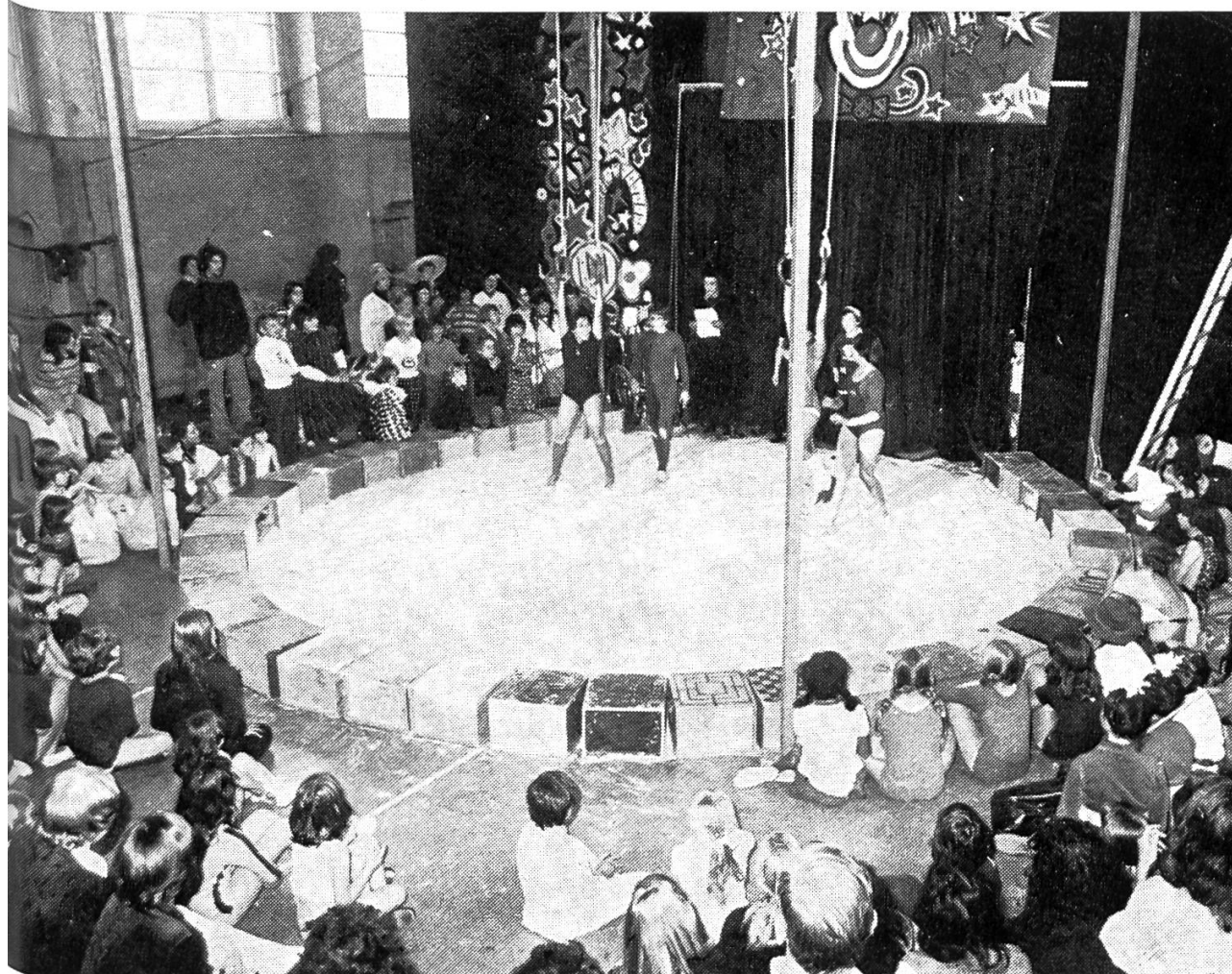
¹⁹ Cinq enseignants, mandatés par les commissions scolaires, sont allés voir douze spectacles à Paris, pendant quatre jours, pour le choix décisif.

la spécificité du théâtre pour les jeunes a été mise en question; c'est une voie dans laquelle nous nous étions engagés avec «Le Dragon» et que nous considérons avec attention, nous aussi.

L'importante fréquentation de la Biennale studieuse est la preuve de cet intérêt des adultes. Le théâtre pour enfants y fut analysé comme tout autre phénomène théâtral, que ce soit à l'inauguration officielle, face à l'exposition de l'ASTEJ qui témoignait de la situation suisse, dans les rencontres organisées ou informelles avec les troupes et surtout au colloque.

Là, face aux spécialistes qui parlaient avec passion d'expériences diverses, une soixantaine de nos partenaires régionaux ont multiplié questions, informations, réflexions communes sur les thèmes fondamentaux de la création, de la spécificité des rapports avec

*Théâtre Populaire Romand:
«Cirque Onerouge»
Animation de la Biennale, 1976*





*Théâtre Populaire Romand:
Animation
Stage d'enseignants jurassiens, 1975*

l'école et avec les institutions, des structures des troupes, etc. Un article de Jean Gabriel Carasso dans «Travail théâtral» (N° 26) résume ces débats qui furent un véritable dialogue entre une région active et les spécialistes qu'elle souhaitait interroger. A cela s'ajoutent 40 stagiaires, la plupart enseignants ou animateurs, dans quatre stages d'une semaine.

La Biennale s'étalait dans la rue, dans toute la ville: il y avait des quantités de dessins d'enfants et d'affiches des spectacles dans toutes les vitrines du Pod et dans les quartiers; il y avait les deux places de jeux de plein air où se déroulaient spectacles de jeunes et animations; il y avait les nombreuses représentations gratuites de notre spectacle «Découverte» dans des quartiers, et aussi dans des homes ou établissements privés. Il y avait aussi la caravane sur le Pod, véritable centre de renseignements, très utilisé. Il y avait enfin ce mur de planches que nous avons installé sur le trottoir de la Poste, et devant lequel s'arrêtaient beaucoup de passants pour lire les nouvelles de la Biennale au jour le jour.

Enfin la Biennale a montré de fécondes possibilités de collaboration avec d'autres organismes de la ville. Nous avons informé systématiquement tous les groupements. Nous avons travaillé de façon très intéressante avec la Ferme Gallet, avec le Centre de

Rencontres, avec le Théâtre ABC, avec l'Atelier Musical, avec les deux groupes d'enseignants primaire et secondaire, avec les groupes-théâtre du Gymnase et de l'Ecole de Commerce.

La Biennale a été un pôle attractif pour notre région. De Neuchâtel, du Jura, de Bienne sont venus des participants aux diverses manifestations. Là aussi, l'information a existé et servira par la suite (en particulier, pour le choix des futurs invités sur le circuit scolaire); quelques représentations ont pu être décentralisées dans l'immédiat.

910 élèves sont venus à La Chaux-de-Fonds voir des spectacles. Ils ont été accueillis et guidés pour la plupart par des comédiens du TPR; ils ont pu, pour certains, passer une journée complète, avec animations, débats, ateliers tout autant que spectacles. Les Ecoles normales, en particulier, ont saisi l'occasion d'information qui leur était proposée, au plan pédagogique.

La Biennale n'était pas conçue comme une opération de prestige pour l'extérieur ni comme un rassemblement international. S'y sont intéressés ceux qu'un tel type de travail préoccupe, venus surtout de Suisse ou de France — excellente occasion de contacts dans le concret de l'action.

La Biennale a surtout été l'occasion de contacts remarquables entre le TPR et son public et la plupart des troupes invitées. Il y a eu découverte réciproque, et souhaits très réels de collaboration future. Bien entendu, ce phénomène a surtout fonctionné quand il s'agissait face à nous de véritables équipes, avec des options précises et de véritables expériences à échanger: plusieurs ont prolongé leur séjour à La Chaux-de-Fonds au-delà du temps prévu . . .

Quant à la Troupe du TPR, elle eut confirmation de ses capacités de relais d'animation, d'organisation, d'accueil technique. Elle eut surtout la démonstration éclatante des collaborations possibles avec les écoles, les centres culturels et de loisirs, avec les groupes de public de sa région.

Décidé à marquer un temps de pause et de réflexion dans ses créations pour la jeunesse, le TPR a rassemblé là une masse d'éléments communs à sa troupe et à son public: reste à en faire le tri et un bon usage . . .

Statistiques globales: 88 représentations de 18 spectacles avec 13 troupes professionnelles (8 françaises, 1 belge, 1 turque, 3 suisses), 18 000 spectateurs, dont environ 5000 adultes, 3000 jeunes touchés par animation et ateliers²⁰.

²⁰ Journal du TPR, octobre 1976.

La Giostra del Teatro 1977, 1979

Du 3 au 11 septembre 1977, le Panzini's Circus a présenté à Lugano une première *Giostra de Teatro*, soit dix journées d'animation théâtrale, d'ateliers, de stages, de conférences, etc., sur le thème du théâtre pour l'enfance et la jeunesse. L'exposition de l'ASTEJ décrite plus haut y avait naturellement sa place. Et le Panzini's, soucieux d'animation théâtrale globale, avait également organisé des ateliers pour les adultes.

Sept spectacles, dont quatre invités d'Italie, étaient également présentés. Modeste, vu les moyens de la troupe, cette *giostra* a été très remarquée tant par la presse que par la télévision. Plus de 3000 personnes ont participé aux différentes manifestations, enfants et adultes mêlés, confirmant une demande latente considérable en matière théâtrale, surtout si on tient compte que l'expérience se déroulait sur un terrain particulièrement délaissé, et sans l'appui que constitue (comme c'était le cas de la Ve Biennale du TPR) un long travail antérieur d'implantation.

Du 5 au 14 octobre 1979, le Théâtre Panzini's Circus a organisé la deuxième manifestation de la *Giostra del Teatro*, qui cette année a assumé un caractère international.

Dans différents lieux de la ville de Lugano 10 troupes de quatre pays différents, Italie, France, Espagne et Suisse, ont représenté 16 spectacles, qui ont offert un panorama de la façon de faire du spectacle: les marionnettes, le mime, les pupazzi, le clown, le théâtre de la fable ont été des moments spécifiques d'un modèle de communication avec le public, chacun avec sa propre contribution.

Parallèlement aux représentations se sont déroulés des ateliers dans les écoles et dans des lieux de la ville (expression corporelle, techniques théâtrales, marionnettes) pour les enfants et les jeunes. Il a aussi été organisé un cours de formation pour adultes: «de l'expression au geste théâtral».

Ce Festival s'est conclu avec un bilan positif, soit par affluence (environ 6000 personnes entre enfants des écoles et adultes ont assisté aux spectacles), soit par critique. La presse, les autorités scolaires, le public nous ont soutenu même si nous avons eu de grosses difficultés financières. Ce succès nous ouvre la route à un travail théâtral professionnel de qualité pendant toute l'année.

Le Festival international du Théâtre pour enfants 1979

Du 21 au 31 mai 1979, le Théâtre Am Stram Gram a organisé à Genève un *Festival international de Théâtre pour enfants*, le premier du genre dans la cité de Calvin. Huit troupes, provenant de cinq pays²¹, ont donné durant cette période 25 représentations scolaires et 8 soirées où les adultes pouvaient assister (ce qui est trop rare) aux spectacles conçus pour les enfants.

Après les soirées, des débats informels d'après spectacle, qui remplaçaient les colloques et séminaires, toujours un peu guidés,

²¹ Une troupe québécoise, deux troupes belges, deux troupes françaises, deux troupes suisses. Seule non francophone, une troupe britannique présentait une création; vu le type de spectacle, grand succès auprès des enfants! Possibilités et limites des échanges...

1er Festival international de Théâtre pour enfants, 1979

Vue de la fête en plein air, organisée par les Montreurs d'Images

Photo: Daniel Baudraz



se sont régulièrement tenus; il est un peu tôt pour en faire le bilan: remarquons qu'ils ont peu attiré le public, en dehors des spécialistes et des passionnés. Ce n'est qu'une confirmation supplémentaire de la difficulté d'un tel exercice, quelle que soit la forme choisie. Les deux fêtes qui accompagnaient le festival ont remporté un succès considérable (1500 personnes à la fête animée par les *Montreurs d'Images*).

Sur le plan du public, Dominique Catton constate que le succès a dépassé toutes les espérances. Près de 12 000 spectateurs enfants et adultes, c'est important même pour Genève; surtout si l'on ajoute, et c'est là peut-être l'aspect le plus inattendu de ce festival, qu'à toutes les représentations données en soirée, on a joué à guichets fermés. Le nombre de spectateurs adultes renvoyés chez eux devenait préoccupant. Il est clair que ce succès du théâtre pour enfants auprès des adultes, confirmé ici de façon particulièrement frappante, incite à une nouvelle réflexion sur les formes du théâtre populaire²².

Les Rencontres suisses du Théâtre pour enfants 1979

Organisées à l'initiative de *Spatz & Co* et de Jean Grädel, vice-président de l'ASTEJ, ces Rencontres se déroulèrent à Bremgarten (Argovie) du 12 au 16 septembre. Non content de les patronner, le Kuratorium argovien de promotion des activités culturelles les subventionna de telle manière que les enfants purent assister gratuitement aux manifestations. Ils répondirent si bien à cette invitation que les 16 représentations affichèrent «complet». Le choix d'une petite ville comme Bremgarten répondait à la volonté d'intéresser toute la population d'une région décentralisée au théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Les Rencontres avaient un autre objectif, celui de susciter la collaboration et la discussion entre les gens de théâtre (acteurs, metteurs en scène, animateurs, pédagogues de théâtre) d'une part et les représentants des autorités politiques et culturelles, les directeurs d'école et le corps enseignant de l'autre. A l'ordre du jour: le cahier des tâches

²² Le TPR a pu aussi, à quelques occasions, faire le même constat, particulièrement avec «Le Roman de Renart».

du théâtre pour enfants, les différents modes d'action, les conditions de production, les implications économiques et la politique de subventionnement. Il est regrettable que la presse se soit très peu intéressée à cette table ronde et qu'aucun des chefs des Départements de l'instruction publique et des responsables de la politique culturelle de notre pays n'ait répondu à l'invitation qui leur fut adressée. Faute de leurs partenaires officiels, la discussion se limita par conséquent aux gens de théâtre ... Quant au choix des spectacles, il ne répondait pas aux seuls critères qualitatifs, mais au désir d'offrir un éventail aussi large que possible. Le niveau artistique des représentations fut en conséquence très variable.

Le plupart des 16 groupes et solistes invités restèrent à Bremgarten pendant toute la durée des Rencontres et purent échanger

*Centre Culturel Régional Delémont:
Animation Théâtre de Rue, 1978*



le bilan de leurs expériences respectives²³. Il s'avéra fort difficile de faire une analyse globale de la situation du théâtre pour enfants en Suisse, faute de principes généraux et de critères admis par tous, faute aussi de conscience chez certains des participants de leurs options particulières. L'assemblée en conclut qu'il convenait d'adresser à la Confédération une demande de subvention qui permette à l'Association faîtière suisse du théâtre pour l'enfance et la jeunesse (ASTEJ) d'organiser chaque année un voire deux séminaires de travail et de formation, où seraient invités des professionnels de niveau international, ayant une longue expérience de la pratique du théâtre pour les jeunes.

Les rapports des groupes entre eux, et ceux des gens du théâtre et du public, furent grandement favorisés par la disposition des divers locaux du Théâtre de Poche de Bremgarten, lequel possède des installations d'une qualité très rare en Suisse.

Les Rencontres comportèrent un succès total auprès du public qu'elles voulaient atteindre: les enfants et leurs parents, les maîtres et leurs élèves. Les groupes invités y ont appris qu'il leur appartient certes, pour une part, de construire eux-mêmes leur avenir, en opérant une nécessaire réflexion sur leur travail. Mais il leur manqua de trouver auprès des autorités sinon de l'intérêt du moins une résonance à leurs efforts. Il leur reste à convaincre les responsables de la politique culturelle de la valeur spécifique de la contribution que les professionnels du théâtre peuvent apporter à la pédagogie.

Les Rencontres de Bremgarten furent honorées de la présence de Mesdames Ilse Rodenberg (Berlin-Est), présidente de l'Association Internationale du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse (ASSITEJ), Inga Juhl, présidente de l'association danoise, Elisabeth Cozona, présidente de l'association suisse, ainsi que celle de délégués de la Hollande et de l'Espagne.

²³ Un service d'interprètes était à disposition. Saluons cette initiative: est-ce qu'enfin, en Suisse, on cesserait de postuler que la diversité culturelle implique le pluralisme linguistique généralisé?